

CORRESPONDANCE.

M. HAMY lit des extraits d'une lettre qu'il a reçue de M. Ch. Alluaud, parti en mission dans l'Afrique orientale anglaise.

Nairobi, 21 août 1903.

Mon cher Maître,

Depuis un mois que je suis arrivé ici, je n'ai pas perdu de vue un seul instant le désir que vous m'aviez exprimé d'avoir pour le Muséum un crâne de Massaï.

Nairobi est à peu près à mi-chemin entre Mombaza et le lac Victoria-Nyanza, et depuis longtemps déjà j'avais marqué cette localité sur la carte comme devant être mon quartier général.

Je n'ai qu'à me féliciter de ce choix. Je suis à la frontière des pays Massaï et Kikuyu, c'est-à-dire à la limite des immenses plaines où les Massaï font paître leurs troupeaux et de la forêt où sont cachés les villages des Wa-Kikuyu.

Dès mon arrivée, j'ai appris qu'un kraal massaï, situé à deux heures de marche d'ici, avait été décimé par la famine due à une épizootie. (Le Massaï vit exclusivement de son troupeau et ne cultive rien.)

Comme ils n'enterrent pas leurs morts, dont les Hyènes qui pullulent ici sont les tombeaux vivants, j'ai aussitôt songé que je pourrais trouver sur l'emplacement de cet ancien kraal des crânes absolument authentiques. Il suffisait de m'y faire conduire.

Je ne pouvais songer naturellement à demander ce service à un Massaï. Après bien des refus, j'ai fini par décider un Mu-Kikuyu à me guider, mais il m'a posé comme condition qu'il n'aurait pas à toucher un crâne ni à le transporter.

J'ai fait cette excursion avant-hier et j'en ai rapporté trois crânes. Chose curieuse, les crânes sont les seules pièces du squelette qu'il soit possible de retrouver; pas un fémur ni même un maxillaire inférieur. Je m'explique ce fait par la forme et le volume de la boîte crânienne que les Hyènes n'ont pu emporter dans la brousse, leur gueule étant trop petite.

Je m'empresse de vous signaler ma trouvaille. . . Les boîtes sont assez bien conservées et complètes. . . Il est absolument hors de doute que ces crânes ont appartenu à de purs Massaï. . . Je serai bien heureux, etc.

CHARLES ALLUAUD.

M. HAMY donne aussi des nouvelles de la mission de M. Diguët au Mexique :

Actuellement, écrit le voyageur dans une lettre datée de Tehuacan,

15 juillet 1903, je suis à Tehuacan depuis quelques jours. Je pense rester dans cette région, qui touche la Mixteca, jusqu'en septembre, époque de la fin de la saison pluviale. Ici, habituellement, il ne pleut guère plus qu'en Basse-Californie; néanmoins, cette année, il vient d'y avoir des pluies très abondantes. ce que l'on n'avait pas vu depuis vingt ans; je vais mettre à profit cet événement pour faire de la botanique et de la zoologie, tout en m'occupant des Indiens Popolocos et Mixtecos dont les villages ne sont pas très éloignés. Après cela, je retournerai dans l'État de Oaxaca; je pense être cette fois plus heureux que la précédente, car je connais maintenant le pays...

Enfin M. HAMY lit une lettre qu'il a reçue de M. Chevalier et donne des nouvelles excellentes de la *mission scientifique Chari-Lac Tchad* :

Marais des Koulfas,
sur le Bahr-Salamat, entre le lac Iro et le Chari,

7 juillet 1903.

Mon cher Maître,

Je profite du retour de mon collaborateur M. Courtet à Fort-Archambault pour vous rassurer sur notre sort et vous prier de donner de nos nouvelles à ceux qui ont témoigné de la sympathie à l'œuvre que nous poursuivons.

Notre expédition sur la frontière Sud-Ouest du Wadaï a très heureusement réussi et nous sommes parvenus à contourner le lac Iro et à en relever les bords, enfin à couper le Bahr Salamat à 150 kilomètres au Nord-Ouest du point qu'avait atteint Nachtigal en 1878. Nous avons fait quelques constatations géographiques importantes. Le lac Iro est une nappe d'eau orientée N. E.-S. O., mesurant 18 kilomètres de longueur sur 9 dans sa plus grande largeur.

Le Bahr Salamat est un ouadi qui draine une partie du Wadaï. Ce fut autrefois un fleuve puissant, si l'on en juge par les dimensions de son lit ancien (200 mètres de large) et des berges entaillées de 5 mètres dans l'argile. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un ouadi sans importance où l'eau coule à peine quelques semaines chaque année. Le reste du temps il n'y a, au fond du ouadi, qu'un chapelet de mares.

Contrairement à ce qu'admettaient les géographes, le Bahr Salamat ne tombe point dans le lac Iro, mais passe à 8 kilomètres au Sud et reçoit, à 15 kilomètres de là, le déversoir du lac issu de son extrémité Ouest. Après une course de 180 kilomètres dans la direction O. 15° S., le Bahr Salamat va tomber dans le Chari, à 60 kilomètres en aval de Fort-Archambault.

Nous avons rencontré dans cette tournée une dizaine de peuplades dont le nom même était ignoré. Elles appartiennent à la grande famille GOULLA,

que nous avons déjà appris à connaître au Mamoum. J'ai acquis la certitude que ces Goullas sont, comme les Saras, apparentés de très près aux Baguirmiens. S'il était habituel de dénommer les peuples d'après leurs habitudes les plus saillantes, il faudrait appeler les Goullas *Hommes amphibies*. Ils habitent toujours dans des marais étendus, inondés la moitié de l'année, et ils circulent dans cet élément pour se rendre à leurs cultures ou pour se livrer à la pêche avec autant d'aisance que s'ils marchaient sur une grande route, bien que l'eau monte parfois à la ceinture et que la voie fangeuse s'affaisse sous leurs pieds à chaque pas.

La traversée de ces marais est la seule difficulté que nous ayons éprouvée, les indigènes ne nous ayant témoigné aucune hostilité. Ceci explique d'ailleurs pourquoi cette contrée est restée mystérieuse même pour les Arabes qui, jusqu'à ces derniers temps, ne venaient en razzia qu'autour du lac Iro en l'abordant par l'Est, voie exempte de marais et beaucoup plus facile pour eux.

Demain je vais quitter ces marais pour faire route vers le centre du Baguirmi, à travers un pays inexploré. Je pense être à Tchechna, la nouvelle capitale du Baguirmi, dans trois semaines. Je ferai mon possible pour vous faire parvenir de mes nouvelles de ce point.

Le docteur Decorse doit être parvenu à l'heure qu'il est sur les bords du Tchad, où il va recueillir les éléments de la faune du grand lac; M. Courtet va se rendre également dans cette région par la voie du Chari. Je les rejoindrai après avoir terminé la tournée du Baguirmi.

Agréé, je vous prie, etc.

AUG. CHEVALIER.

Dans une lettre datée du 18 septembre 1903, à Kisumu (lac Victoria-Nyanza), et adressée à M. le Directeur du Muséum, M. ALLUAUD (Ch.) donne quelques détails sur les résultats de sa mission.

Au pays des Massaï et des Wa-Kikuyu, dit-il, la faune dépasse tout ce qu'un zoologiste peut rêver. On circule au milieu d'innombrables troupeaux de Zèbres (*Equus Burchelli*), d'Antilopes, parmi lesquelles dominent *Gazella Thomsoni*, et de gros Bubales; les Autruches et les Girafes se montrent fréquemment et le Lion est d'une abondance fâcheuse. Les Hyènes et les Léopards font entendre leurs cris toute la nuit autour du campement. Après avoir collectionné pendant deux mois, avec Nairobi comme centre, j'ai pris le chemin du grand lac. Le 14 septembre, au crépuscule, j'atteignais Port-Florence, sur le grand lac. La localité m'a semblé peu favorable aux recherches et dès le lendemain je transportais mon matériel sur l'autre rive de la baie de Kavirondo, à Kisumu, siège du gouvernement

de la province, où le gouverneur mettait obligeamment une maison à ma disposition, ainsi qu'une barque. . .

M. Alluud parle ensuite de la récolte qu'il a faite d'une centaine de petites Méduses dont il envoie des échantillons (voir plus loin la communication de M. Gravier). Il annonce aussi la capture d'une cinquantaine d'Oiseaux du pays Kékuyu, de plusieurs espèces de Mammifères, Rats, Ecureuils, etc. . de Poissons, de Crustacés, de Reptiles et d'Insectes, et la récolte de nombreux végétaux qui forment déjà un herbier volumineux. Il compte visiter, après ces régions, les lacs de Nakuro, Elmenteita et Naivasha.

M. le capitaine LENFANT (mission Niger-Bénoué-Tchad) écrit de Gareça (26 août 1903) à M. Lecomte :

De Bordeaux jusqu'ici (Gareça est à 2,000 kilomètres de la côte) je n'ai mis que quarante et un jours. Après-demain, nous avancerons vers l'inconnu réel. Ces pays sont superbes et d'un intérêt qui, chez moi, va croissant. S'il y avait ici la population Annamite d'Indo-Chine, l'Extrême-Orient serait détrôné. . . J'ai combiné mon itinéraire de manière à donner satisfaction à tous vos désirs et à ceux de M. Lacroix. . .

M. Paul SERRE annonce à M. le Directeur sa récente promotion comme consul de France à Batavia et son intention de mettre à profit sa nouvelle situation pour recueillir, à l'intention du Muséum, des matériaux d'études intéressants.

Dans une lettre du 21 mai 1903, M. SEURAT écrit de Rikitea (Mangareva) :

Rikitea, le 21 mai 1903.

Monsieur le Directeur et Cher Maître,

.....

Vous avez appris par les journaux que les Tuamotu avaient été très malmenées ; la plupart des pêcheurs d'Hikueru et de Marokau (îles les plus éprouvées) sont venus à Mangareva, où ils se livrent à la plongée ; je vous étonnerai fort en vous disant que ces plongeurs ne se plaisent pas ici et que

leur plus vif désir est de retourner dans leurs îles. La plonge a d'ailleurs repris à Hikueru. La vie, sur ces atolls, n'est cependant pas bien gaie, et la réalité est loin de répondre aux descriptions enchanteresses que l'on trouve dans tous les livres. Une île des Tuamotu est formée d'une série de petits îlots très bas ou *motu*, entourant le lagon; la mer communique avec le lagon par le bras de mer séparant deux motus voisins; à l'extérieur, ces motus ont tous le même aspect: une pente abrupte s'élevant sur un plateau de Madrépores morts de 80 à 100 mètres de largeur, formée d'une accumulation de blocs de Madrépores entassés sans ordre; la crête est garnie d'une végétation luxuriante, mais peu variée (*Pandanus*, *Suriana maritima* L. et Cocotier); cette crête mesure 2 mètres de largeur; au delà, allant vers le lagon, une bande de terre, de 200 mètres de largeur. Dans les *motus* exposés au Nord et Nord-Est, cette bande de terre est formée d'une accumulation de blocs énormes de Madrépores, entassés sans ordre, noircis sous l'action du soleil, et au milieu desquels il est difficile de marcher; ces blocs ont été rejetés par dessus la crête, avant le surélévement qui a donné à ces *motus* leur physionomie. De place en place, quelques plantes spéciales: le Nikimiki (*Pemphis acidula* Forst., *Scævola Konigii*, *Lepidreum* sp., *Triumfetta procumbens*). Dans les *motu* plus abrités, situés au Sud, la mer a apporté du sable corallien très blanc, qui reflète les rayons du soleil et est loin d'être une récréation pour les yeux.....

La faune de ces îles, en particulier celle des îles Mangareva, est très pauvre: mon ami Hedley a d'ailleurs insisté sur l'appauvrissement des faunes du Pacifique, à mesure que l'on s'avance vers l'Est. A ce propos, je dois vous dire que le Nautilé, si abondant en Mélanésie, fait défaut en Polynésie: «The reason suggested is that *the former* (Nautilé) *lay eggs of great size, the young have no trochosphere stage and are already bulky when hatched. They are not therefore capable of crossing spaces of open sea like the others* (Hedley⁽¹⁾).» Je suis très ennuyé de ne pouvoir vous envoyer des quantités de ce Mollusque si abondant en Nouvelle-Calédonie; nous avons ici des Argonautes, qui nagent au milieu du Pacifique: les Tahitiens appellent ces Mollusques *Nautilés*, et cette appellation est, bien entendu, incorrecte.....

La situation des lagons des Tuamotu est loin d'être brillante: ceux-ci sont épuisés par une pêche intensive, non réglementée; on pêche pendant le frai, on prend indistinctement petites et grandes Nacres, on ouvre les lagons à des époques trop rapprochées; jusqu'ici, je n'ai pas encore été consulté pour avis; il est de toute urgence qu'un service des pêches soit installé, faute duquel les riches nacrières des Tuamotu ne tarderont pas à être détruites. Je serais très heureux si vous pouviez, profitant de votre situation

(1) HEDLEY, A Zoogeographic scheme for the Mid-Pacifica. *Proceed Linn. Soc. N. S. W.*, 1899, Part 3, July 26 th.

scientifique, éclairer M. le Gouverneur sur ce point et lui montrer l'avantage que retirerait la colonie de Tahiti d'une exploitation méthodique des lagons; le système actuel mène à la ruine.

Je ferai toujours mon possible pour satisfaire les demandes de matériaux qui me seront faites par le Muséum; je vous prie de me faire adresser le plus de demandes possibles.

M. Seurat annonce en outre (lettre du 23 juillet 1903) que M. le Gouverneur des Établissements français de l'Océanie, par arrêté du 4 juin 1903, a reconnu officiellement le laboratoire de recherches zoologiques créé à Rikitea (Gambier) et que la direction lui en a été confiée.

M. Louis GIRARD, télégraphiste militaire, chef du bureau de poste de Goundam, donne des détails sur les mœurs des animaux que l'on rencontre dans le pays : Lions, Hyènes, Singes, Éléphants, Serpents, etc.

M. Eugène ROBUCHON (Pérou) adresse, le 6 août 1903, une relation de son voyage.

NOTE SUR M. J. HUËT, ASSISTANT HONORAIRE AU MUSÉUM,

PAR M. E. OUSTALET.

M. HUËT (Joseph), qui est décédé le 23 février 1903 à la Vacherie-les-Andelys, où il habitait depuis sa retraite, était né à Paris le 30 septembre 1827. Il entra à l'âge de 17 ans, au mois de janvier 1844, au Muséum, comme préparateur dans le laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) et resta attaché à cet établissement, avec une courte interruption, jusqu'au 1^{er} janvier 1890. Il avait été nommé aide-naturaliste au mois d'avril 1876 et chargé, à ce titre, plus spécialement de la surveillance de la Ménagerie. Il s'acquitta de ses fonctions avec une intelligence, un zèle et un dévouement que tout le monde appréciait, et les services qu'il rendit lui valurent d'être promu au grade d'officier de l'Instruction publique et d'officier du Mérite agricole.

Tout en consacrant la plus grande partie de son temps à l'installation et à l'entretien des Animaux confiés à ses soins, M. Huët

recueillait sur eux d'intéressantes observations et s'occupait aussi de l'étude de quelques-unes des collections de Mammifères qui arrivaient au laboratoire de la rue de Buffon. Il publia successivement dans les *Nouvelles Archives du Muséum*, dans le journal le *Naturaliste* et dans le *Bulletin de la Société d'acclimatation* plusieurs Notices et Mémoires sur le croisement de deux espèces du genre *Cheval*, avec les Écureils africains, sur le genre *Pachyromys*, sur une nouvelle espèce de Macroscélide, sur les Carnassiers du genre *Bassaricyon*, sur les Cerfs à acclimater, sur l'Antilope Kob du Sénégal, sur une nouvelle espèce de Chrysochlore et sur les Insectivores du même genre faisant partie des collections du Muséum, sur un Singe du Brésil (*Myctes niger*), sur une espèce nouvelle du genre *Mydaus* (*M. Marchei*) provenant de l'île Palawan (Philippines), sur la Thy-lacine à tête de Chien, sur l'Élan, sur une nouvelle espèce de Rat de Landana, sur deux espèces de Sangliers des Philippines (*Sus ahenobarbus* et *Sus Marchei*), la liste des Antilopidés actuellement connus et celle des Cervidés, Cervulidés, Tragulidés et Moschidés, une série de Notes sur les naissances, dons et acquisitions de la Ménagerie du Muséum, de 1881 à 1888, etc.

M. OUSTALET (E.) communique la note suivante, concernant les animaux intéressants entrés à la Ménagerie depuis le 1^{er} juillet 1903 :

10 juillet 1903. — 1 Cercopithèque diane. — Don de M. Blum, ingénieur des mines.

24 juillet 1903. — 1 Catharte iota; 2 Sarcoramphes papes; 1 Grand-Duc à lunettes; 1 Perruche mélanocéphale. — Offerts par M. Merwart, secrétaire général de 1^{re} classe, gouverneur par intérim de la Guyane française.

27 juillet 1903. — 1 Cercopithèque à collier. — Don de M. de Praneuf.

25 août 1903. — 2 Ratons crabiers. — Don de M. P. Courtade.

27 septembre 1903. — 2 Eiders. — Acquisition.

9 octobre 1903. — 1 Foussa. — Don de M. Bastard.

10 octobre 1903. — 1 Mouflon de Corse. — Acquisition.

15 octobre 1903. — 1 Caracal. — Don de M. Dubarry, gouverneur de la Côte française des Somalis.

15 octobre. — 6 Théropithèques géladas; 6 Hamadryas; 1 Babouin; 1 Cynocéphale doguera; 1 Cercopithèque malbrouck; 3 Makis macacos; 1 Makis noir; 1 Galago Demidoffi; 1 Chacal à chabraque; 1 Guépard; 4 Genettes; 3 Écureils roux; 1 Néofrague; 1 Gazelle girafe; 1 Daman de Bruce; 1 Gerbille; 5 Foulques; 2 Francolins; 1 Pigeon de Guinée; 8 Calaos à bec rouge; 12 Tisserins de Dinemelli; 11 Tourterelles à collier; 6 Tourterelles maillées; 3 Tourterelles rieuses; 11 Tourterelles à longue queue; 1 Tourterelle rose. — Don de M. le D^r Roger.

20 octobre 1903. — 1 Bœuf brachycère. — Don de MM. le D^r Brumpt et Baxas, vérificateur adjoint des Douanes à Argelès.

7 novembre 1903. — 1 Vautour arian. — Don de la Société anonyme A. André fils.

12 novembre. — 1 Semnopithèque à joues blanches. — Acquisition.

19 novembre. — 1 Chati. — Don de M. Paraf.

20 novembre. — 1 Antilope céphalophe (*Cephalophus sylvicultrix*); 1 Chacal (*Canis anthus*). — Don de M. Henri Picard.

M. le professeur VAILLANT (Léon) dépose sur le bureau, de la part de M. F. Bocourt, aide-naturaliste garde des galeries honoraire, qui en fait don au Muséum, un portrait, autrefois dessiné et lithographié par lui d'après nature, de Constant Duméril.

M. MENEGAUX dépose sur le bureau et offre à la Bibliothèque du Muséum, au nom des éditeurs et au sien, les 7^e, 8^e et 9^e fascicules de son ouvrage sur les *Mammifères*.

Le 7^e fascicule traite des *Édentés* et termine le premier volume. Il comprend 28 pages avec la table et 1 planche en couleurs.

Le 8^e fascicule, qui commence le deuxième volume, est consacré aux *Pinnipèdes*, aux *Sérénides* et aux *Cétacés*. Il comprend 56 pages, 3 planches en couleurs et de nombreuses photogravures.

On y trouvera les renseignements les plus récents sur les Otaries et leur exploitation aux îles Prybilov, sur les Rhytines et les divers Cétacés des mers d'Europe.

Le 9^e fascicule traite des Écureils, des Marmottes et des Castors, en 40 pages, accompagnées de 4 planches en couleurs représentant l'Écureuil ordinaire, l'Écureuil de Saint-Paul, la Marmotte et le Castor. On y trouvera le résumé des récents travaux de M. Mingaud sur les Castors du Rhône.

Envois divers parvenus au Muséum, dons et acquisitions :

M. le lieutenant-colonel BLOUËLAT (Madagascar), 3 exemplaires d'un Hémiptère coréide du genre *Phyllomorphus*.

M. BASTARD (Tuléar), documents pour le service de la Paléontologie.

MM. BOURDARET et CHAATRE : 16 Oiseaux, 17 Poissons, 5 Reptiles, 12 Batraciens, 1 Tortue, 1 Rongeur, 10 Coquilles, 3 échantillons divers, de la Corée centrale, 148 clichés négatifs de types d'Asie Mineure et 87 épreuves positives de types du Caucase.

M. COMBES (Numa) [Dahomey], 1 Acarien parasite du genre *Ixodes* ; 1 cocon d'un Hyménoptère du groupe des *Microgaster*.

M. FAUCHÈRE (Madagascar), 67 photographies, surtout de végétaux.

M. l'enseigne de vaisseau HANTZ (Madagascar), échantillon divers de la région de Fort-Dauphin.

M. JOLY (Algérie), Oiseaux du Sahara algérien.

M. PENNEL (Nouvelle-Calédonie), 1 collection d'Oiseaux et 1 collection de coquillages.

M. le lieutenant POIRMEUR (Bel-Abbès), Insectes et Reptiles des hauts plateaux du Sud Oranais.

M. le Dr RIVET (Mission de l'Équateur), Mammifères ; Oiseaux, Reptiles, Poissons, Insectes et herbiers recueillis au cours de son voyage.

M. WAGNER (E.) [Amérique centrale], nombreux échantillons animaux et végétaux.

M. LORTET, directeur du Muséum des sciences naturelles de Lyon : envoi de 40 squelettes momifiés de Mammifères, d'Oiseaux et de Poissons.

M. le Gouverneur général du Bengale, don d'un herbier renfermant 184 échantillons.

M. BING (Ferdinand), un herbier provenant de Luçon.

M. MERWART, secrétaire général du Gouvernement de la Guyane : envoi de Mammifères et Oiseaux de la Guyane française.

M. le Dr ROGER, envoi d'animaux vivants et de collections diverses.

Achat par le Muséum d'une partie de la collection de fossiles des phosphorites du Quercy ayant servi de base à M. H. Filhol, ancien Professeur d'anatomie comparée.

M. WEBER (Albert) fait don au Muséum des collections botaniques, des livres, des dessins et des photographies ayant appartenu à feu son père.

Dans l'assemblée des Professeurs du Muséum, en date du 17 novembre 1903, M. le Dr Louis VINCENT, médecin inspecteur, chef du

service colonial de santé au Ministère de la Guerre, a été nommé membre correspondant du Muséum.

M. le Dr MACLAUD, président de la Commission française de délimitation des Guinées française et portugaise, fait une communication, avec projections, sur les pays qu'il a visités au cours de sa mission.

M. le Dr ROGER, chargé de mission scientifique en Éthiopie, expose un résumé de son voyage, avec projections.

COMMUNICATIONS.

LE COMMERCE DES ANIMAUX EXOTIQUES À MARSEILLE
À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE,
PAR M. E.-T. HAMY.

Si, comme l'a montré dans ce même recueil M. G. Musset⁽¹⁾, les animaux des pays lointains, les Oiseaux tropicaux en particulier, se vendaient à La Rochelle dès 1572, c'est surtout à Marseille que l'on voit se développer cette branche nouvelle du commerce exotique à la fin du XVI^e siècle. Il n'est rien de plus démonstratif à cet égard que le texte du voyage du naturaliste bâlois, Thomas Platter, de 1597, que M. Kieffer vient de traduire pour M. Ludovic Legré⁽²⁾. Sur les quais du Vieux-Port, tout encombrés de marchandises, Platter voit avec admiration débarquer *des Animaux étrangers*, *des Singes*, etc. A la maison de Plaisance de M^{me} de Castellanne on lui montre une Autruche vivante dont il peut à peine atteindre la tête avec la main et qui avale des clous de fer à cheval qu'il lui a jetés. Dans une cour

⁽¹⁾ G. MUSSET, *Les collectionneurs de bêtes sauvages (1047-1572)* [Bull. du Mus., 1902, p. 242]. — Cf. E.-T. HAMY, *Le capitaine René de Laudonnière, nouveaux renseignements sur ses navigations (1561-1572)* [Bull. de géogr. hist. et descriptive, 1902, p. 60-65].

⁽²⁾ LUDOVIC LEGRÉ, *La botanique en Provence au XVI^e siècle. Félix et Thomas Platter*, avec extraits relatifs à la Provence des mémoires de Félix et de Thomas Platter, traduits de l'allemand par M. Kieffer. Marseille 1900, in-8°, p. 31-33.